

Mi Non Sabir

Nœuds charnels / dominé, dominant / Sombre portrait non dépourvu d'humour de la nature humaine et de sa complexité / le comique a besoin de mouvement, c'est-à-dire de répétition – confrontation / l'homme est un loup pour l'homme / variété de comportements vis-à-vis des autres / abus, duperie, vilénie, agressivité, hostilité, dont il fait preuve ou dont il est la victime / vitalité brute et débordante de l'individu / la rencontre avec l'autre, à la fois semblable mais différent de lui, participa à la construction de son identité / dans le pire des cas l'instinct d'agressivité constaté, le menace d'une dérive du côté de la bête de l'animalité / la folie emprunte son visage au masque de la bête qui vient stigmatiser aussi l'échec des humains à se confronter à leur propre modèle / les individus s'observent, se mesurent, se toisent, bien d'avantage qu'ils ne s'agressent ouvertement, où une compétition sourde semble faire face à une hostilité évidente / L'espace du tableau: ouvert comme une table de travail / dénonciation de l'imposture de toute communication /corps fondus, bras fermés, tête absente, mouvements de lutte ou de danse. Pris dans un portrait collectif les êtres n'arrivent pas à se dégager pour se distinguer, signifier et communiquer / dès lors le travail consiste à dénouer le nœud que forment les corps / Un langage se constitue, non à partir du vide, mais d'un chaos de mouvement, de forces, de formes / La première tente d'en dégager de l'intelligible / Les corps sont affectés d'un pénible processus de séparation, ils semblent s'arracher l'un de l'autre afin de s'individualiser / Flagrant délit, abus de pouvoir / La division de l'unité, la scission du sujet est nécessaire au lien social, à la communication, au langage / tensions de corps, dans le conflit entre la loi et la transgression / aléatoire, absurde, humour noir / Ne pas pouvoir définir la nature de leurs rapports: combat, conversation, marche parallèle, collaboration, fusion? / Tout se divise en soi-même je suppose, *Samuel Beckett (Malone meurt)* / Le système de variations et les règles combinatoires mènent à un épuisement du possible / touche aussi l'espace / *Deleuze – théâtre du silence* «on dirait cette fois qu'une image, telle qu'elle se tient dans le vide hors espace, mais aussi à l'écart des mots, des histoires et des souvenirs, emmagasine une fantastique énergie potentielle, qu'elle fait

Une solitude interrompue. L'intrusion fortuite d'une autre couleur, d'une autre humeur, d'un autre homme. L'inévitable danger de s'estomper, de se laisser toucher ou de rester immaculé. Quatre solitudes se confrontent, s'effleurent sans jamais se rencontrer au risque de n'être que le passager fugitif de la vie de l'autre.



Mi non
Sabir
HANA
SLAKLOVA

détonner en se dissipant / Vertige des formes / vertige du vide / les rapports qu'entretiennent les individus en société... / Damier / Une solitude interrompue. L'intrusion fortuite d'une autre couleur, d'une autre humeur, d'un autre homme. L'inévitable danger de s'estomper, de se laisser toucher ou de rester immaculé. Quatre solitudes se confrontent, s'effleurent sans vraiment se rencontrer. Ils sont à la fois prédateurs et proies, protecteurs et agresseurs, animal et enfant / Leurs jeux permettent un certain retour à l'innocence et de faire un pied de nez à l'enfer, comme si ces jeux étaient un test de vitalité, un maintien du désir, un dernier essai d'être enfin ensemble. Etat implicite dans lequel les hommes se retrouvent les uns par rapport aux autres, on ne sait pas, je ne sais pas, moi pas savoir, car je change, tout le monde change, tout est en mouvance / On avance sans savoir, on s'ouvre, on se replie sur soi-même, on a peur, on se sent en sécurité. On met en commun nos distances, on pose notre fantasme de vouloir vivre ensemble, on ouvre un champ d'exploitation de nos forces et différences, on développe des jeux de résistance et de complicité, on écoute nos forces et faiblesses.

On fait du moins toujours un pas, au risque que de n'être ce passager fugitif dans la vie de l'autre. Art et politique. Si l'art consiste à cultiver la singularité, c'est sans doute le meilleur moyen de pouvoir engager un dialogue avec l'autre -face à nous comme en nous- car la rencontre n'est possible que dans la différence – l'identique n'engendrant que l'indifférence. Poser le fantasme vouloir vivre ensemble, un champ d'exploitation de forces et de différences, vivre avec un jeu de résistance et complicité. Accepter qu'il y ait plusieurs langues dans une même car il n'y a pas qu'un seul désir. La traduction c'est la médiation entre la pluralité des cultures et l'unité de l'humain. C'est la traduction qui produit non seulement des échanges mais aussi des équivalences : le phénomène étonnant de la traduction, c'est quelle transfère le sens d'une langue dans une autre ou d'une culture dans une autre sans en donner cependant l'identité, mais en offrant seulement l'équivalent. La traduction est ce phénomène d'équivalence sans identité. En cela elle sert le projet d'une humanité, sans briser la pluralité initiale. C'est là une figure de l'humanité engendrée par la traduction dans la chair même de la pluralité. La présupposition de la traduction est que les langues ne sont pas étrangères les unes aux autres au point d'être radicalement intraduisibles. Tout enfant est capable d'apprendre une autre langue que la sienne, attestant ainsi que la traductibilité est un présupposé fondamental de l'échange des cultures. Malgré son inachèvement, la traduction crée.

CHORÉGRAPHIE :

Karine Ponties

INTERPRÈTES :

Radek Macak, Pierre Nadaud, Rostislav Srom et Jaro Vinarsky

CRÉATION LUMIÈRE ET COLLABORATION ARTISTIQUE :
Florence Richard

MUSIQUE ORIGINALE :
Dominique Pauwels

PRODUCTION : Trans Danse Europe, Czech Dance Platform, avec le soutien du Programme Culture 2000 de l'Union Européenne et du Ministère de la Culture de la Communauté Française de Belgique – Service de la danse.

Mi non Sabir a reçu le prix du public à la Czech Dance Platform 2005